

mer un morceau de corde qu'ils doivent emporter continuant à brûler, jusqu'à atteindre leur logis, pour allumer le foyer qui servira à faire cuire leur nourriture du lendemain.

Bien entendu, il s'agit de bouts de corde spécialement préparés, que l'on vend dans toutes les rues à des milliers et des milliers de personnes. Pour empêcher la corde de cesser de brûler, on doit la faire tourner sur elle-même, en revenant chez soi, de façon à souffler pour ainsi dire le feu qui la consume.

Le lendemain matin, les rues sont encombrées de domestiques qui portent des cadeaux, de gens qui vont faire des visites et déposer eux-mêmes leurs cartes de visite chez les personnes qu'ils veulent honorer ; le choix de la carte de visite, de l'enveloppe ou de la boîte où on la loge étant une des choses les plus graves de ce moment de l'année.

On ne peut rencontrer personne de connaissance, sans s'arrêter devant lui ; et, le dos courbé, les mains sur les genoux, lui adresser la formule classique ; félicitations, bonne année, ou "omedeto".

C'est en somme, sauf les courbettes, ce qui se passe un peu partout ; les souhaits de bonheur sont monnaie courante à l'occasion du Jour de l'An, quant à être sincères, ça c'est une tout autre affaire....

LE NOUVEL AN DU VIEUX JAPON

Absorbés par des besoins de plus en plus pressants et impérieux, conséquence fatale de la civilisation moderne qu'ils ont prise à la vieille Europe, les Japonais en arrivent à laisser tomber dans l'oubli, lentement, il est vrai, leurs antiques coutumes pourtant si curieuses et si amusantes. Cette constatation se trouve vérifiée de façon tout à fait frappante dans la fête

du Nouvel An.

Cette fête, la plus solennelle du pays des Chrysanthèmes, se poursuivait, autrefois, pendant les quatorze premiers jours de l'année, chaque jour ayant ses rites spéciaux et ses usages particuliers. Aujourd'hui, elle ne dure plus que trois jours et, de ce fait, nombre des pittoresques coutumes qui la caractérisaient ont complètement disparu.

Cependant, le Nouvel An est toujours la fête familiale nipponne par excellence, marquée encore par certains usages qui méritent réellement d'être signalés.

La fête est annoncée, longtemps à l'avance, avec force bruit et fracas. En effet, déjà vers le 10 décembre, la tranquillité légendaire des villes et des villages japonais est troublée par un vacarme infernal. Ce sont les ménagères qui, à l'envie, battent les nattes de leurs maisons, ces nattes épaisses, ornements indispensables des parquets et des habitations nipponnes.

Opération inévitable, car, recevoir le nouvel an dans une maison dont les nattes ne seraient pas immaculées, le souillerait à tout jamais !

A ce bruit plutôt édifiant se joignent les rires sonores des servantes chargées de la toilette des meubles et de la maison, les domestiques balayent, brossent et frottent avec une invraisemblable minutie, et, plus le travail est dur et pénible, plus leurs rires s'égrènent joyeux et forts.

Dans les familles riches où les servantes sont très nombreuses, celles-ci ont coutume de se réunir, une fois leur nettoyage fini, pour délibérer sur la meilleure façon de s'emparer du fils aîné de leurs maîtres. Vous pouvez être persuadés que "l'honorable héritier" quand il est arrivé à un certain âge, a soin de s'éclipser, ce jour-là, le plus possible et les domestiques sont obligées d'user de ruse, pour arriver à